

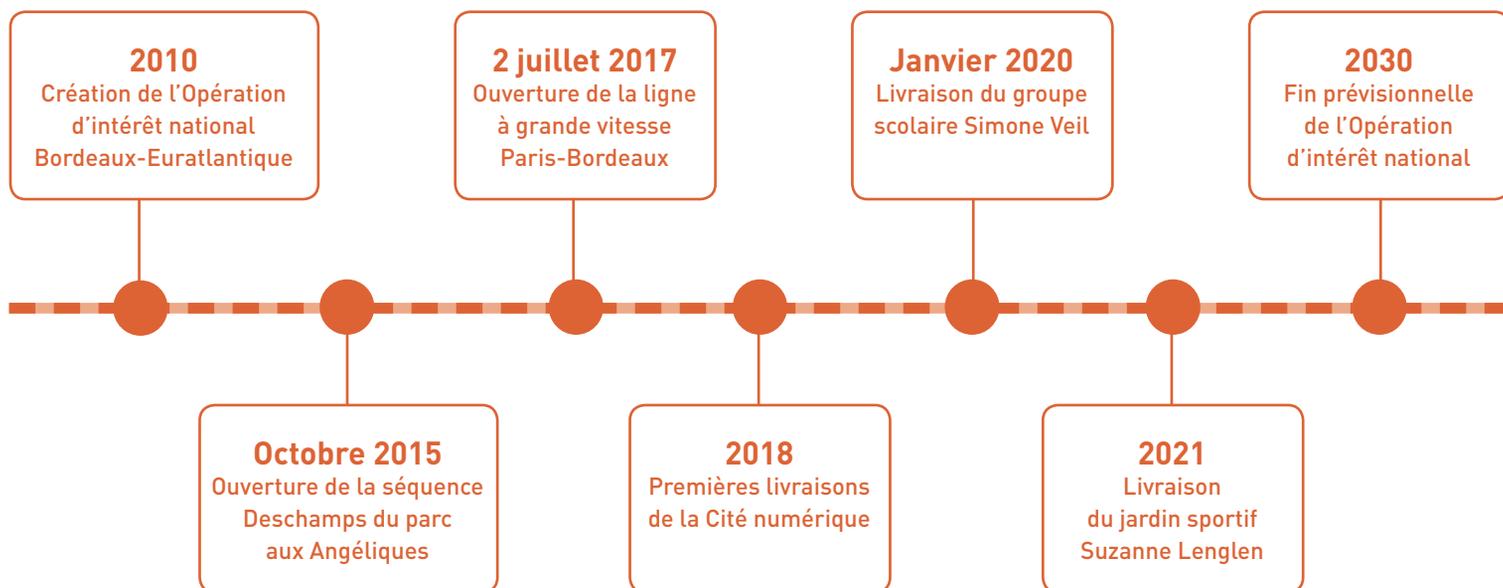
BORDEAUX EURATLANTIQUE

UNE HISTOIRE DE QUARTIERS

le festin

Extrait de la revue **le festin** n° 115, octobre 2020.

CHRONOLOGIE



QUELQUES CHIFFRES

3
communes
12
quartiers

15 hectares

(PARC EIFFEL)



9 hectares

(JARDIN D'ARS)



Des logements
pour
50 000 personnes



5 nouveaux
groupes scolaires



30 000 emplois



Inauguration de la séquence Deschamps du parc aux Angéliques, rive droite, en octobre 2015.

BORDEAUX DEMAIN : LES QUARTIERS D'EURATLANTIQUE

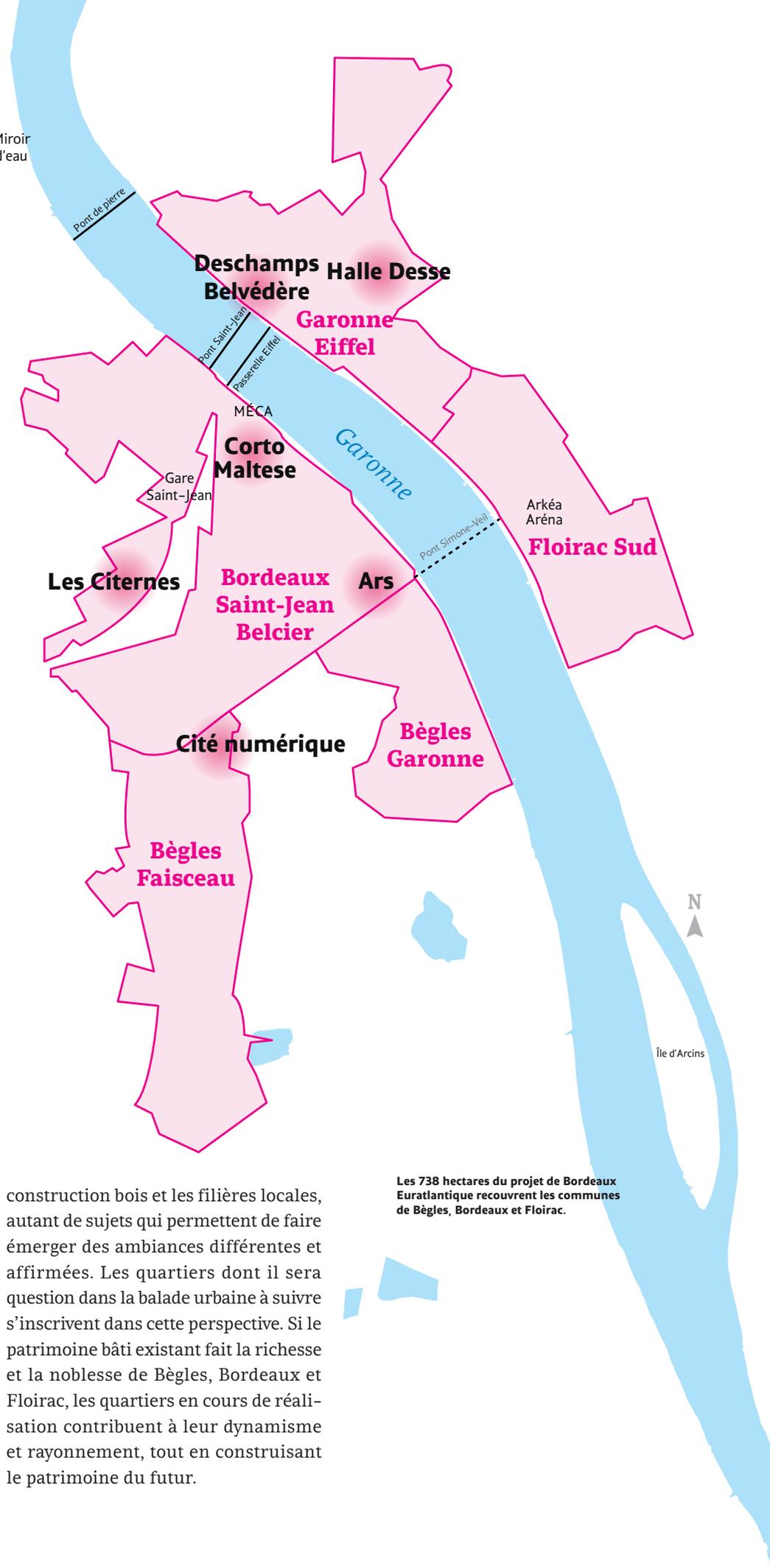
par AGNÈS CAULLIER

*La célébration du **dixième anniversaire de l'Opération d'intérêt national Bordeaux Euratlantique** est l'occasion d'engager **une balade urbaine**, d'une rive à l'autre de la Garonne, dans les communes de Bègles, Bordeaux et Floirac. **Grands équipements, patrimoines valorisés ou réhabilités, nouveaux poumons verts et espaces publics** se révèlent sur les quelque 738 hectares de cette opération d'aménagement, **l'une des plus vastes de France.***

Façonner des quartiers agréables à vivre, ayant une « âme », générer du lien social, penser ou repenser les mobilités, les manières de construire sont autant d'enjeux portés par Bordeaux Euratlantique

Dans une Ville d'art et d'histoire dont une grande partie est inscrite à la liste du patrimoine mondiale de l'Unesco (Bordeaux), dans des villes où le passé de négoce et de commerce (Bègles) et scientifique (Floirac) sont l'histoire, l'Établissement public d'aménagement (EPA) Bordeaux Euratlantique a la charge de réhabiliter des quartiers et d'en créer de nouveaux, respectueux du passé mais résolument tournés vers l'avenir.

Il y a 10 ans, Bordeaux Euratlantique a vu le jour pour réaliser ce vaste projet de territoire, couvrant les communes de Bègles, Bordeaux et Floirac, avec l'ambition de faire la ville pour ceux qui la vivent et de donner à ces quartiers une atmosphère particulière. Établissement public dont la gouvernance associe les collectivités locales et l'État, l'EPA est au service du territoire, avec ses outils et moyens, notamment pour lutter contre la spéculation en maîtrisant le foncier, l'un des enjeux fondamentaux pour la conduite et la réussite des projets urbains. Façonner des quartiers agréables à vivre, ayant une « âme », générer du lien social, penser ou repenser les mobilités, les manières de construire, en soutenant la



construction bois et les filières locales, autant de sujets qui permettent de faire émerger des ambiances différentes et affirmées. Les quartiers dont il sera question dans la balade urbaine à suivre s'inscrivent dans cette perspective. Si le patrimoine bâti existant fait la richesse et la noblesse de Bègles, Bordeaux et Floirac, les quartiers en cours de réalisation contribuent à leur dynamisme et rayonnement, tout en construisant le patrimoine du futur.

Les 738 hectares du projet de Bordeaux Euratlantique recouvrent les communes de Bègles, Bordeaux et Floirac.



Le parc des Étangs à Floirac marque la limite de la zone d'intervention de l'EPA Bordeaux Euratlantique.

FLOIRAC ET LA HALLE DESSE

À quelques encablures de la Garonne, sur la commune de Floirac, entre site industriel et ancienne ligne ferroviaire, le quartier des Étangs et ses aménagements séduisent et offrent aux habitants un espace de verdure où maisons anciennes et nouvelles réalisations se fondent et se confondent avec le paysage. Dans la continuité de cet espace de verdure, en remontant vers la passerelle Eiffel, le passé industriel de la ville se dévoile avec de grandes friches à réinvestir. Ce tissu urbain, marqué par le déclin de l'activité industrielle de la rive droite, fait l'objet d'un projet

Intérieur de la halle Desse.



d'aménagement associant préservation de la continuité verte avec le cadre de vie agréable qui en découle et valorisation de son identité. La réhabilitation de la halle Desse, imposant bâtiment, conçu à l'origine pour abriter la production de charpentes métalliques de la société Desse, l'un des témoins de cette tradition industrielle de Floirac, symbolise cette volonté. Remarquable par sa structure en béton et son toit en dalle de ciment et verre, la halle Desse sera mise en valeur par une réhabilitation adaptée, préservant sa structure tout en lui donnant un nouveau souffle. Logements, équipements, école, collège, ateliers d'artisans, commerces de proximité, etc. investiront les lieux, pour accueillir habitants et salariés qui bénéficieront du parc des Étangs, mais aussi du parc Eiffel au pied de la passerelle du même nom, dont personne à Bordeaux ne désespère de la voir un jour redevenir un lien entre les deux rives et, pourquoi pas, un pont habité!

1. Dominique Dussol et Myriam Larnaudie-Eiffel, *Gustave Eiffel et la passerelle de Bordeaux*, éd. Le Festin, coll. « Guides le festin », 2019.

Le quartier de la halle Desse s'inscrit comme une transition entre les coteaux de la rive droite, le fleuve et une nouvelle centralité bordelaise : le quartier Deschamps-Belvédère.





Le quartier Deschamps-Belvédère, dont les travaux débutent, s'inscrit dans la première phase de la ZAC Garonne-Eiffel et constituera le trait d'union entre la rive droite et la ville de pierre.



La réalisation du parc aux Angéliques, quai Deschamps, a permis la réappropriation des berges de la rive droite de la Garonne (TVK, Patrick Ecoutin et Pascal Cribier, paysagistes, Inessa Hansch, architecte).



Depuis le quai Deschamps, les premières constructions du nouveau quartier sont en passe d'être achevées, ici un immeuble de logements et de bureaux (Brenac & Gonzalez & Associés, architectes).

LE BELVÉDÈRE, UN BALCON SUR LA GARONNE

Une vue qui s'étend au loin pour se délecter des façades du XVIII^e siècle en toute quiétude, en bénéficiant de services, d'équipements et de verdure, c'est ce que propose le quartier Deschamps-Belvédère, le bien nommé, situé au débouché du pont Saint-Jean, là, où il y a encore quelques mois, les friches et l'automobile régnaient en maîtres.

Logements, commerces de proximité, services, équipements, bureaux, espaces verts, pistes cyclables et lieux de rencontres, rien a priori n'a été oublié pour profiter de cette vue unique. La place du Belvédère, aux dimensions comparables à celles de

la place de la Bourse, laquelle met (enfin?) le fleuve en première ligne, est la clé de voûte de ce nouveau quartier. Alternant espace planté et esplanade pouvant accueillir un marché de plein air, elle sera animée par des lieux de convivialité. Comme dans tous les quartiers remaniés par Euratlantique, les espaces verts, accessibles à moins de 300 m de chaque logement, havres de nature et de fraîcheur, sont nombreux : parc aux Angéliques avec son immense pergola, parc Suzanne Lenglen où arbres et terrains de sport se marient, parc Eiffel qui relie Garonne et coteaux en longeant les voies de chemin de fer. Dans ce secteur, développé sur d'anciens parkings imperméabilisés et échangeur autoroutier, il y a un lieu, un espace à réinventer. Les futurs bâtiments, conçus

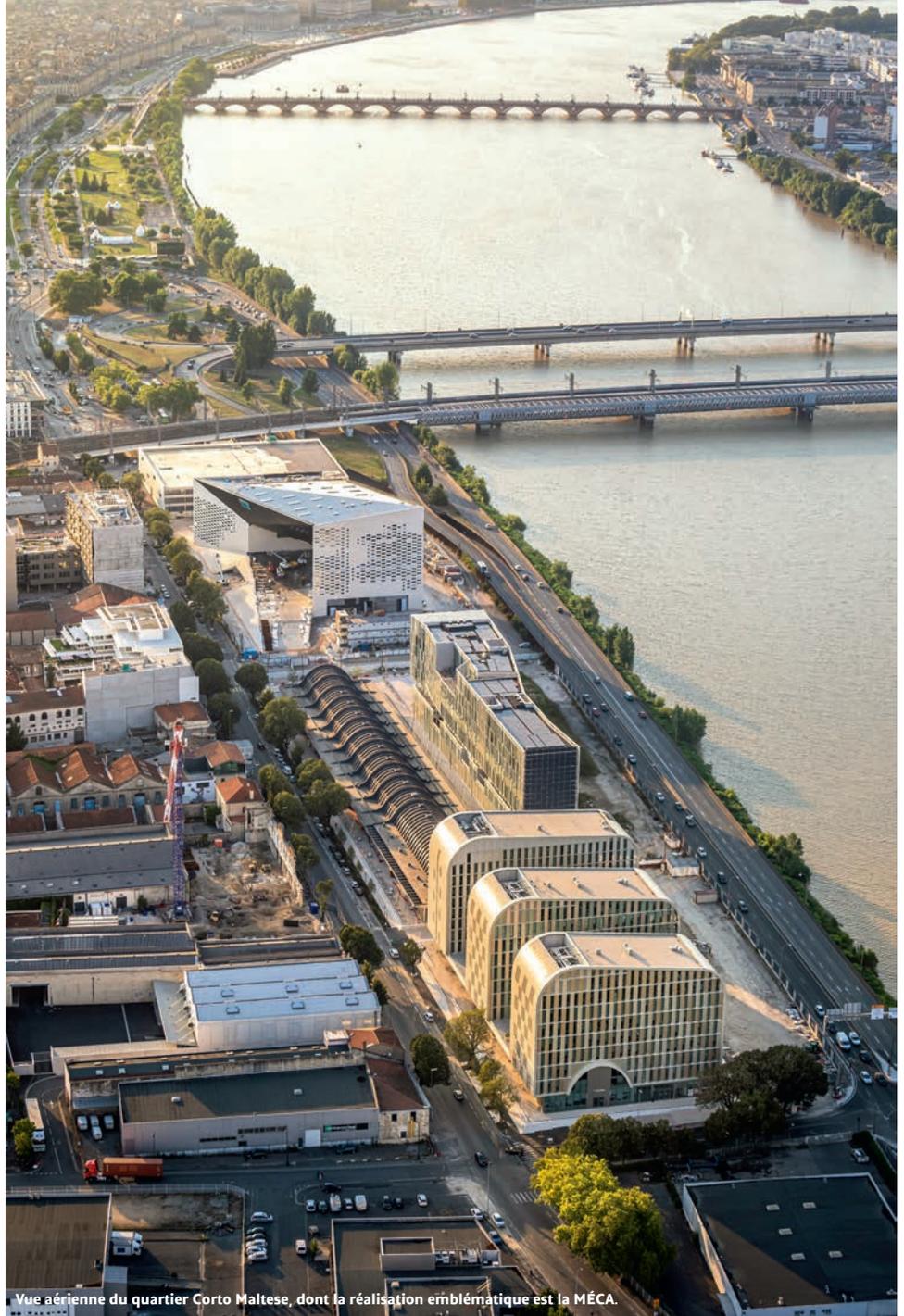
La Garonne, en première ligne, est la clé de voûte du nouveau quartier Deschamps-Belvédère

notamment par Nadau Lavergne architectes, sont rythmés par des terrasses plantées ou balcons en escalier, pour répondre aux besoins des familles et créer un nouveau paysage.

Autrefois éloigné de la Garonne et de la rive gauche par une frange dense d'équipements publics (lycées) et d'implantations industrielles ou ferroviaires, le Belvédère permettra aussi aux habitants de La Bastide et de la rue de la Benauge de retrouver « leur » fleuve, un peu comme ceux de la rive gauche l'avaient vécu en 2009.

CORTO MALTESE, LE RENOUVEAU DU QUAI DE PALUDATE

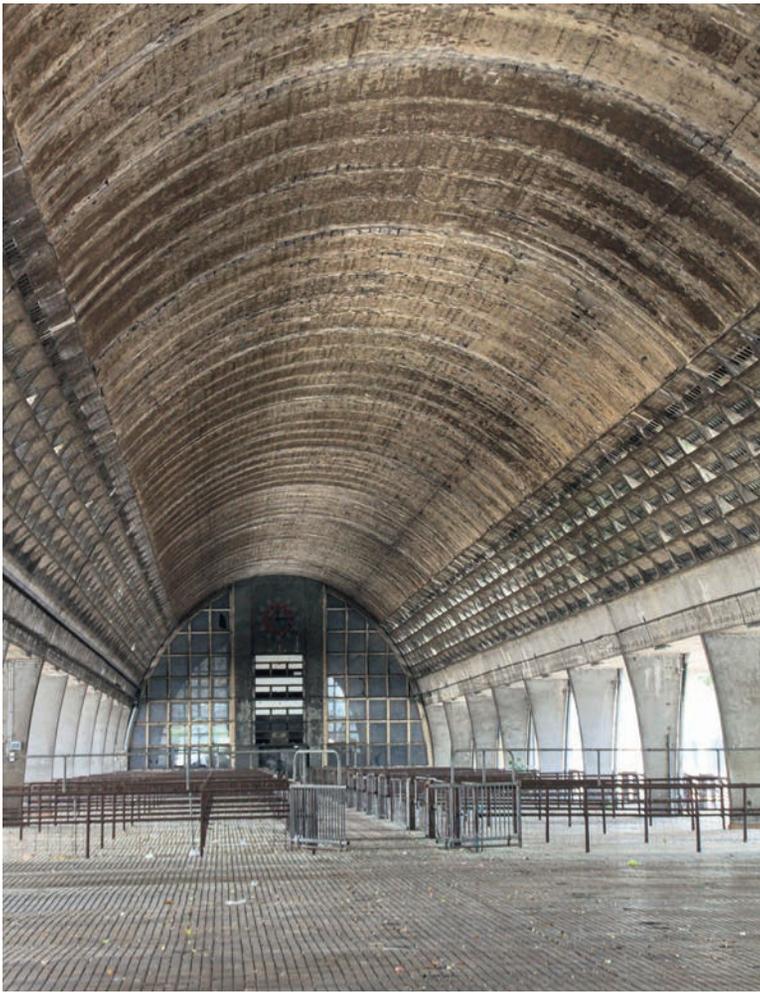
À première vue, on pourrait penser que le secteur situé « outre-gare », notamment le quai de Paludate, est hors la ville de pierre. À première vue seulement. Car ce quartier Corto Maltese, du nom de ce marin aventurier, personnage culte de bande dessinée, traversant son époque comme témoin, porte bien son nom, comme un clin d'œil à l'ouverture de la ville sur l'océan et le monde. Les bâtiments disparates, mutilés, transformés, parfois démolis qui l'habillent font partie intégrante de la ville de pierre, spectateurs de son histoire. Si la construction de la gare Saint-Jean, en 1855, a donné le sentiment de scinder en deux le quartier, son patrimoine architectural et l'édification des deux ponts, le pont du Guit et le pont en U, ont permis de conserver le lien entre ces deux pans de ville (rôle que tiendra également prochainement le pont de la Palombe). Les activités industrielles et de négoce ont perduré, le Marché d'intérêt national (MIN) et la gare de Brienne en sont les témoins. Les chais en façade du quai (comme les anciens chais Richard et Muller, actuels alcools Bernard) mais aussi l'intérieur des rues, avec les échoppes, forment un patrimoine remarquable, préservé par Euratlantique, notamment les halles des anciens abattoirs, dites halles Debat-Ponsan, (du nom de l'architecte du bâtiment édifié en 1938), immense vaisseau en béton éclairé et ventilé grâce à des brise-soleil sur l'aile d'un auvent porté par des piliers évasés. Lors de sa réhabilitation en commerces de bouche et restaurants, une grande attention a été portée à cette forme si particulière lui conférant une élégance rare pour un édifice en béton des années 1930. Un béton que l'on retrouve aussi sous différentes teintes, dans ce qui est la réalisation du XXI^e siècle à Bordeaux, la MÉCA (Maison d'économie créative



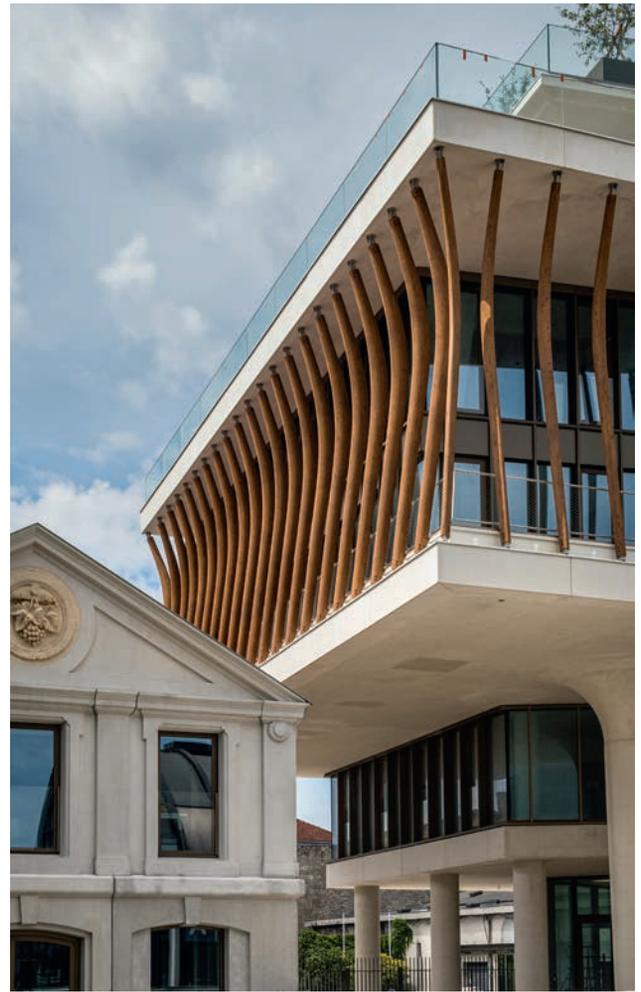
Vue aérienne du quartier Corto Maltese, dont la réalisation emblématique est la MÉCA.



Sur le parvis et les marches de la MÉCA, badauds, touristes et habitants trouvent un nouveau point de repère, de convergence, au cœur du nouveau quartier Corto Maltese qui mêle bureaux, équipements culturels, commerces et logements (BIG associé à Freaks, architectes).



L'intérieur de la halle Debat-Ponsan avant sa restauration et son réaménagement en commerces de bouche et restaurants (ANMA, architectes et urbanistes).



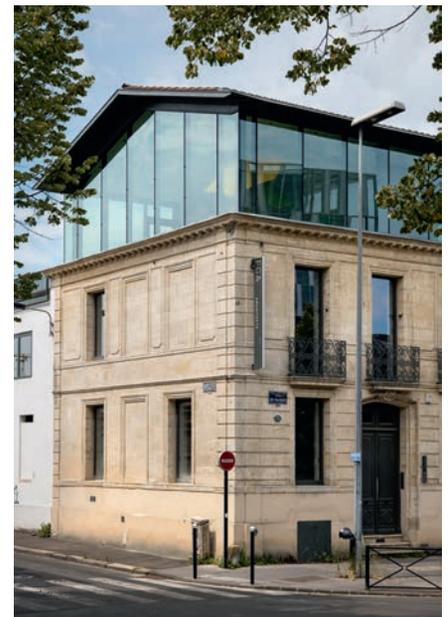
La restauration et l'extension moderne de l'îlot fondateur du Groupe Bernard traduisent un ancrage historique fort et un élan vers l'avenir (Brochet Lajus Pueyo, architectes).

Des interventions contemporaines jouent avec les façades anciennes et reprennent les codes de la ville de pierre

et de la culture en Nouvelle-Aquitaine), du cabinet d'architecte international BIG, associé à Freaks. Posée au centre d'un parvis, baptisé parvis Corto-Maltese, voulu par l'architecte et la Région Nouvelle-Aquitaine (commanditaire de l'ouvrage), aussi minéral que l'édifice lui-même, ce parvis accueille un colosse aux deux jambes subtilement asymétriques et de hauteurs différentes, avec des inclinaisons sur le vide dans sa partie haute et deux rampes d'accès de part et d'autre du bâtiment comme un pont entre la partie inscrite à l'Unesco de la ville et sa prolongation².

Dans la continuité du passé, les grandes et imposantes constructions joutent des réalisations plus modestes, plus

modernes aussi. Développés sur d'anciennes boîtes de nuit, plusieurs bâtiments de la rue du Commerce, dessinés par Patrick Arotcharen ou encore l'atelier d'architecture Alonso Sarraute associés, jouent avec les façades anciennes et reprennent les codes de la ville de pierre en y instillant la modernité des ouvertures sur l'extérieur, par des balcons, terrasses ou jardins privés. Les logements prévus dans ce programme permettent un véritable vivre ensemble, ramenant à une échelle plus juste la notion d'unité de voisinage, autrement dit de vie de quartier. Corto Maltese, à l'image de son héros, est un quartier historique bordelais, toujours en mouvement, le regard tourné vers l'horizon.



Rénovation d'une échoppe en commerces et atelier d'architecture (Atelier FGA, architectes).

2. Voir : La MÉCA. Au cœur de la culture en Nouvelle-Aquitaine, hors-série le festin, 2019.



L'immeuble Perspective présente une structure poteaux-poutres en bois lamellé-collé en pin des Landes, agrémentée d'un bardage en épicéa du Limousin. Il constitue une véritable vitrine pour la filière bois en France (Nicolas Laisné et Dimitri Roussel, architectes).

LE JARDIN DE L'ARS

Respirer, regarder au loin, le renouveau du quartier de l'Ars va procurer cette bouffée d'air. Point d'entrée au sud de la ville, à la jonction du futur pont Simone Veil et du boulevard Jean-Jacques-Bosq, le quartier de l'Ars se réinvente, redonnant à la nature sa place en ville en s'ouvrant sur le fleuve. Niché en cœur d'îlot, le bois de Gattebourse va ainsi s'étendre et gagner les quais avec la réalisation du jardin de l'Ars. Deuxième plus grand parc public du centre-ville (près de 10 hectares), ce nouveau havre de verdure, reconquis sur d'immenses nappes de bitume, s'ouvrira sur des quais aménagés et arborés, qui n'auront rien à envier à ceux qui les précèdent plus au nord. Bénéficiant de la vue sur la rive droite et ses coteaux, de la proximité avec le fleuve et le jardin de l'Ars, un tel lieu est propice à accueillir les familles, à prodiguer savoir et apprentissage. Ce n'est donc pas un hasard de voir dans ce quartier s'édifier des établissements d'enseignement, dont le groupe scolaire Simone Veil, déjà en activité depuis le début de l'année 2020, et prochainement un collège pour ce quartier résolument familial et proche de la nature. Une nature que l'on retrouve aussi dans les constructions de ce secteur par la réalisation de bâtiments



Autour d'un parc de près de 10 ha, composé du futur jardin de l'Ars et du bois de Gattebourse existant, le quartier de l'Ars comprendra notamment des logements, un groupe scolaire (Simone Veil, déjà livré), un collège, l'école supérieure des métiers artistiques, une résidence étudiante, un équipement culturel, des bureaux et des locaux associatifs.

en ossature bois. C'est en effet à l'entrée du futur jardin de l'Ars que la première construction bois (provenant et transformé dans la région) d'Euratlantique a vu le jour. L'immeuble Perspective a en effet lancé Euratlantique dans la filière locale du bois, un matériau ancestral, qui permet de stocker du carbone, de limiter la consommation de ressources fossiles, mais aussi de recréer des emplois au cœur des territoires de Nouvelle-Aquitaine. La tour Hyperion (Jean-Paul Viguier & Associés) vers la place Armagnac, qui sort actuellement de terre, réalisée en bois massif, du pin Douglas de Corrèze, constitue un autre cap de cette politique qui permet désormais à Euratlantique de construire 90 % des nouveaux immeubles en structure bois. Mesurant 57 m de hauteur (soit 18 étages), elle «ferme» le jardin de l'Ars, et a été un temps la plus haute tour au monde conçue en bois.

Poumon vert de ce secteur, autrefois dédié au chalandage et au commerce automobile, il est encore un peu difficile aujourd'hui d'imaginer la sérénité et le calme qui se dégageront du quartier de l'Ars, mais l'ambition est là d'offrir aux habitants des espaces de flâneries, de rencontres, de jeux et de promenades le long du fleuve, comme un contrepoint arboré des quais de la ville de pierre inscrite à l'Unesco.

La tour Innova (Bernard Buhler, architecte, et Hobo architecte), autre bâtiment phare d'Euratlantique, est déjà occupée par des familles et par des entreprises, installées dans le cube inférieur, dans le quartier de l'Ars.



La future place des Citernes deviendra la nouvelle «place du village» d'un quartier entièrement piéton



Ancien château d'eau des ateliers ferroviaires de Bordeaux Saint-Jean, rebaptisé « les citernes ».



Devenues le cœur de la « place du village », les citernes seront entourées de bureaux, équipements et de commerces de proximité dans un cadre arboré.



AMÉDÉE SAINT-GERMAIN, ENTRE PIERRE ET FER

Prestigieux ou modeste, public ou privé, utilitaire ou gracieux, le patrimoine est multiple, riche, surprenant parfois. Le quartier d'Amédée Saint-Germain reflète à lui seul cette diversité patrimoniale, entre tissu d'échoppes caractéristiques de la ville et bâtiments ferroviaires. La réhabilitation d'Amédée Saint-Germain se construit autour de l'ancien château d'eau des ateliers ferroviaires de Bordeaux Saint-Jean, rebaptisé « les citernes ». Utile et majestueux, ce bien patrimonial, comme en atteste son inscription au titre des Monuments historiques en 2018 (affectataire EPA Bordeaux Euratlantique), fut édifié entre 1854 et 1857 par la Compagnie des chemins de fer du Midi. Il servait à l'alimentation en eau des machines à vapeur et aux

pompier. Construction hybride entre aqueduc et viaduc, les quatre arcades en plein cintre, en pierre de taille, sont surmontées de quatre citernes en métal, culminant à 15 m de hauteur. Cet édifice trônera au centre de la future place des Citernes, nouvelle « place du village » d'un quartier entièrement piéton qui permettra de rejoindre à pied la gare Saint-Jean. La mémoire ferroviaire est largement conservée et présente, par le nom des rues nouvelles « rue de la Compagnie-du-Midi », « promenade des Cheminots », « rue des Ateliers », etc. mais aussi par la réhabilitation de bâtiments, à l'image de « l'économat des chemins de fer » ou encore « la cantine SNCF » en logements et services de proximité. Sept programmes sont en cours réutilisant la blondeur des pierres en façade et jouant des dénivelés pour permettre une transition douce entre ville historique (quartier

du Sacré-Cœur) et patrimoine architectural contemporain. Clin d'œil aussi à l'histoire du quartier, le retour de la végétation avec la plantation de près de 200 arbres. Les vignes de l'ancien château d'Augeard (démoli pour y construire des ateliers ferroviaires) à proximité des voies ferrées, le verger et les pièces d'eau implantés ici par la Compagnie du Midi, au milieu du XIX^e siècle, avaient depuis longtemps disparu sous le bitume et les ateliers industriels. Ils sont donc de retour, renouant avec un passé vertueux sachant allier environnement et modernisme, ambition affichée dans le réaménagement de ce quartier essentiellement piéton, interface entre la ville de pierre, le fleuve et les dessertes d'entrée ou de sortie de ville. ●

AGNÈS CAULLIER, EPA Bordeaux Euratlantique.

bordeaux-euratlantique.fr



La Cité numérique

La transmission de la culture patrimoniale est essentiellement fondée sur le caractère exceptionnel d'un monument, comme peut l'être l'ancien centre de tri postal de Bègles. Composé de trois bâtiments en béton, œuvre de jeunesse de George Cordier (architecte d'origine), le centre a accueilli jusqu'à 400 postiers pour l'activité de tri. Composer avec l'existant en regardant vers l'avenir, tel a été le parti pris pour cette réhabilitation, sous l'égide de l'EPA Bordeaux Euratlantique, tant au niveau architectural que fonctionnel. Édifié en 1978, le centre de tri postal entre de plain-pied dans l'ère de la communication du XXI^e siècle, en devenant la Cité numérique, centre névralgique de la French Tech et de Digital Aquitaine à Bordeaux. Les trois constructions juxtaposées (plus de 20 000 m²) et les espaces extérieurs qui composaient l'ensemble ont été repensés. S'appuyant sur la structure en béton et ses généreuses dimensions, les concepteurs de la Cité numérique (Alexandre Chemetoff & Associés) font entrer la lumière naturelle avec le percement de deux « rues » générant de nouveaux lieux de partages, volumes intérieurs et une circulation repensée. À l'intérieur des bâtiments, les volumes existants et certains quais de chargement sont requalifiés et repensés comme espaces de travail adaptés aux exigences du numérique, assurant une transmission entre les nouveaux usages des bâtiments et le site « historique » en lui-même.